

Sous le signe de l'image

Lucie Lalonde, *Icônes*, poèmes, Orléans (Ontario), Éditions David, 1999, 154 p.

Andrée Christensen et Jacques Flamand, *Lithochronos (ou Le Premier Vol de la pierre)*, poèmes autour de 15 photographies d'Andrée Christensen, Ottawa, Vermillon, 1999, 100 p.

Michel-Francis Lagacé

Number 106, April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41833ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lagacé, M.-F. (2000). Review of [Sous le signe de l'image / Lucie Lalonde, *Icônes*, poèmes, Orléans (Ontario), Éditions David, 1999, 154 p. / Andrée Christensen et Jacques Flamand, *Lithochronos (ou Le Premier Vol de la pierre)*, poèmes autour de 15 photographies d'Andrée Christensen, Ottawa, Vermillon, 1999, 100 p.] *Liaison*, (106), 35–35.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



Photo : Andrée Christensen

SOUS LE SIGNE DE L'IMAGE

Michel-Francis Lagacé

Jamais l'image n'a occupé tant de place dans l'imaginaire collectif et individuel. À telle enseigne que la plupart des créateurs littéraires font prédominer le sens de la vue sur tous les autres dans l'orchestration symbolique qu'ils destinent à leurs lecteurs. Ainsi en est-il des deux recueils ici présentés : *Icônes* (le titre est le programme) et *Lithochronos*, qui associe photographie et texte.

Dans ce premier recueil de poèmes couvrant la période de 1983 à 1989, nous nous baladons dans un pays où la féerie «fuseau giclé d'or à nos bouches replumées» (p. 107) côtoie des accents pouvant à la fois être considérés comme quasi mystiques ou comme baignant dans l'extase amoureuse : «vivre... jusqu'au bout de l'Autre en soi/pour se retrouver au bord de l'Autre» (p.77). Les symboles «de rideau plissé/où glanent sept miroirs» (p. 22) s'acoquinent à une nostalgie de l'enfance «L'œil sémaphore et le cloche-pied marelle» (p. 75) pour illustrer par des images d'une fraîcheur digne de cette pureté regrettée «sur l'étoile/d'araignée» (p. 99) que, comme le disait Calderón, «la vie est un songe...» (p. 74).

On notera l'invention lexicale omniprésente qui transforme l'adjectif en verbe : «les belles étrangent les dieux» (p. 43). Les poèmes regorgent de mots-valises frappants : ombellunes, cygnatures, redondanse, rayon de solune. La fragilité, le rêve, la nostalgie, quelques facéties et même un

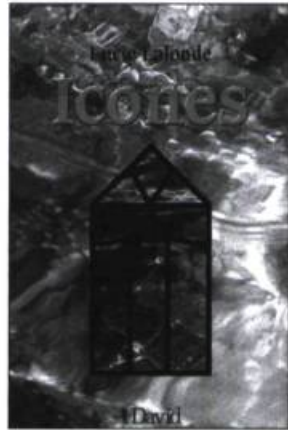
peu d'érotisme s'offrent au parcourer d'icônes au détour des sentiers tracés par ces lignes au rythme fluide, parfois très lucides, parfois proches de l'abandon enfantin au rêve éveillé.

L'éternel éphémère

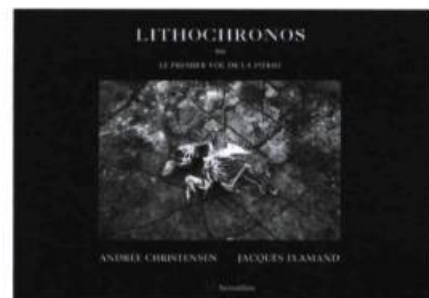
Le prolifique Jacques Flamand s'est associé à Andrée Christensen pour créer son ennième recueil. L'idée ne manque pas d'originalité. Des photographies d'oiseaux morts, prises sur fond de pierre à divers stades de leur décomposition, sont présentées avec les textes qu'elles ont inspirés. Les auteurs refusent de revendiquer une paternité individuelle sur les poèmes qu'ils ont conçu dans un esprit d'attention et de «parfaite égalité» (p. 7).

On connaît l'intérêt de Flamand pour la pierre : *L'Étreinte de la pierre* (Vermillon, 1997) tissait un lien quasi conjugal, et parfois maternel, entre l'auteur et la pierre, symbole minéral des commencements terrestres. Les photos troublantes de Christensen ont trouvé ici leur allié le plus sûr pour «tant de choses [qui] ne peuvent se dire/ que par la pierre/qui chante dans l'oiseau» (p. 49). Les références symboliques et ésotériques à la finalité incomparable de l'univers ne manquent pas : «perpétuellement/ le cycle ascendant/de la matière» (p. 67). D'autres sont plus explicites : «ne sommes-nous pas tous/renaissance/d'une matière passante» (p. 29). C'est l'oiseau qui retourne à la pierre avant que la pierre (par son érosion qui contribue à alimenter le sol et toute la chaîne jusqu'au vivant) ne retourne à l'oiseau : «imaginer la pierre volante» (p. 29).

La richesse picturale de certaines photos est telle que l'on a du mal à croire au naturalisme parfait des clichés. On est tenté de supposer une aide esthétique. Inquiète quant au destin de la conscience «et quand nous serons terre muette/qui nommera» (p. 60), l'équipe d'artistes est occupée à créer «dans le cimetière de nos mots/ [le] vivier de l'alphabet minéral» (p.61). C'est là le projet symbolique des auteurs. ●



Lucie Lalonde, *Icônes*, poèmes, Orléans (Ontario), Éditions David, 1999, 154 p.



Andrée Christensen et Jacques Flamand, *Lithochronos (ou Le Premier Vol de la pierre)*, poèmes autour de 15 photographies d'Andrée Christensen, Ottawa, Vermillon, 1999, 100 p.